

Une formation pour les catholiques qui œuvrent dans les milieux populaires

Par **Recueilli par Arnaud Bevilacqua**, le 23/5/2019 à 06h14

Une journée de réflexion sur le thème « Une Église pauvre pour les pauvres » est organisée vendredi 24 mai dans le prolongement d'une formation dédiée aux personnes qui travaillent dans les quartiers populaires.

Le père Gérard Marle, fils de la Charité et prêtre à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) explique les objectifs de ce parcours proposé par l'institut catholique de Paris en partenariat avec la Mission ouvrière, la pastorale des migrants et les Fils de la Charité.



La Croix : Quels sont les objectifs de cette formation sur l'Église et les quartiers populaires ?

Père Gérard Marle : Cette formation intitulée « En quartiers populaires, vivre, espérer, faire Église », a été fondée par l'institut catholique de Paris, la Mission ouvrière, la pastorale des migrants et les Fils de la Charité. Elle mériterait d'être davantage connue.

Il s'agit d'abord de permettre à ces personnes de s'interroger et d'approfondir des sujets propres à ces territoires. Au cours de plusieurs cycles de deux jours, nous réfléchissons aux enjeux de la politique de la ville, aux spécificités de ces cités, aux questions migratoires.

Nous essayons aussi de mieux comprendre l'islam, qui est très souvent mal connu et de prendre conscience de l'évolution de l'Église en banlieue. Le but est de pouvoir prendre de la distance sur tous ces sujets.

Prêtres en banlieue, deux visages de la relève

À qui s'adresse cette formation ?

P. G. M. : Elle s'adresse à tous ceux qui travaillent en milieux populaires, prêtres, diacres, laïcs, religieux ou religieuses. La plupart viennent de la pastorale des migrants et des mouvements d'action catholique. Ces personnes très marquées par une époque de l'action catholique doivent souvent prendre en compte que dans les milieux populaires, les paramètres ont changé.

Le premier élément qui a évolué, c'est évidemment la présence massive de l'islam. Qu'en fait-on ? Faut-il en avoir peur ? Ce sont des questions encore relativement nouvelles. Le second élément, c'est la disparition du monde ouvrier et de ses grandes organisations structurantes comme le Parti communiste.

Le monde ouvrier a laissé place aux quartiers populaires, où la question du chômage et de la précarité domine. Que peut faire alors l'Église dans ce cadre où elle ne peut plus déployer une vision englobante comme au temps de la chrétienté ? Quel est le type de présence à développer ?

À Grigny, les Fils de la Charité n'abandonnent pas les cités

Quel rôle peut alors tenir l'Église dans ces quartiers ?

P. G. M. : Il ne faut pas devenir des musées. Dans ces quartiers populaires, comme à La Courneuve où je vis, l'Église est peu visible. Il nous faut penser cette petitesse car je suis convaincu qu'elle ne rime pas avec inutilité, bien au contraire.

Dans la défense des Roms, je crois que nous avons eu une vraie efficacité dans le changement de discours des autorités, en particulier des maires, alors qu'il n'y avait guère que les curés pour les défendre. Nous sommes aussi un peu les seuls à discuter avec les musulmans.

Les municipalités voient que les catholiques sont au rendez-vous et regardent cela avec intérêt. Les communautés chrétiennes promeuvent le vivre ensemble. Ainsi, l'imam local s'est déplacé à l'église pour dire sa solidarité aux Tamouls avant leur messe après les attentats au Sri Lanka. Des gestes qui touchent les gens. De même, nous étions allés à la mosquée après l'attentat de Christchurch en Nouvelle-Zélande.

Recueilli par Arnaud Bevilacqua